

## S'abandonner à François Tanguy et à son Théâtre du Radeau

Avec « Onzième », toute nouvelle création, le metteur en scène signe un spectacle d'une beauté époustouflante

### Théâtre

Rennes  
Envoyée spéciale

Le festival Mettre en scène de Rennes pouvait difficilement mieux commencer, le 3 novembre : François Tanguy et son Théâtre du Radeau lui ont offert la primeur de leur nouvelle création, répondant au titre mystérieux de *Onzième*. Le spectacle, qui se joue dans la capitale bretonne jusqu'au 18 novembre, arrive dans la foulée au Théâtre de Gennevilliers (Hauts-de-Seine), dans le cadre du Festival d'automne. Il est d'une beauté époustouflante, qui devrait suffire à convaincre ceux qu'intimide encore ce théâtre de la pensée et du sensible, lequel n'a pas pour vocation de représenter le monde, de tenter l'aventure.

Il faut s'y livrer avec tout l'abandon dont on est capable, à cette beauté qui est d'abord celle d'un calme paysage de campagne, qui pourrait avoir été filmé non loin du Mans, où le Radeau a été créé il y a plus de trente ans. Il n'a rien d'extraordinaire – quoique –, ce paysage projeté sur les panneaux mobiles qui, comme toujours dans les spectacles de François Tanguy, composent et recomposent l'espace. On voit bien que ce qui regarde, c'est la manière dont il est regardé, et perçu.

Ce avec quoi il va être confronté, aussi. L'Histoire, et singulièrement celle des grandes tragédies du XX<sup>e</sup> siècle, travaille en profondeur tout le théâtre de François Tanguy, mais elle est dans *Onzième* plus directement présente que dans ses derniers spectacles, ainsi que la question du suicide, et celle du bien et du mal. Or, qu'il dit affrontement du bien et du mal dit évi-

demment Dostoïevski. L'écrivain russe est, avec plusieurs scènes tirées des *Démons* et des *Frères Karamazov*, le fil rouge de ce spectacle où le texte – extraits de *La Poule d'eau*, de Stanislas Witkiewicz, du *Chemin de Damas*, d'August Strindberg, du *Journal de Kafka*, de *La Divine Comédie*, de Dante, de poèmes de Friedrich Hölderlin... – est plus présent, moins fragmenté que de coutume dans les spectacles du Radeau.

**Il faut se laisser emmener par ces fantômes et ces ombres...**

Mais les habitués, pour ne pas dire les aficionados, reconnaîtront l'univers inimitable que sait créer François Tanguy sur le plateau, avec ses perspectives, ses lignes de fuite, ses ombres portées, dans ce théâtre d'échos et de figures où la lumière écrit au même titre que l'espace, les mouvements, le texte ou la musique. C'est d'ailleurs la musique qui, une nouvelle fois, après *Les Cantates*, *Coda* et *Ricercar*, donne son titre au spectacle, en référence au onzième des seize quatuors à cordes de Beethoven, sous-titré « *serioso* ».

On entend aussi dans *Onzième* du Purcell ou du Sibelius, du Schubert ou du Luciano Berio, tandis que passent ces silhouettes fantomatiques qui semblent trainer avec elles les échos d'autres temps. Le bruit du monde, que fait entendre le théâtre de François Tanguy, est ici un bruit de bottes, celui de la violence politique. Dans le puzzle composé par le metteur en scène-peintre-chorégraphe, la méditation de Richard II sur le destin et le



L'œuvre est à l'affiche du festival Mettre en scène, à Rennes, jusqu'au 18 novembre. THÉÂTRE DU RADEAU

pouvoir, à la fin de la pièce éponyme de Shakespeare, dialogue avec de jeunes soldats casqués, qui tentent, de manière grotesque, de faire le salut fasciste, tandis que se fait entendre un extrait d'un discours de Mussolini.

Mais point n'est besoin de toujours tout identifier et comprendre, sur ce radeau qui emmène vers un ailleurs où le spectateur ne peut se raccrocher à aucune clé narrative ou fictionnelle connue. Encore une fois, il faut se laisser emmener par ces fantômes et ces ombres, fantômes tchékhoviens ou kafkaïens parfois à peine esquissés, ombres de cinéma muet ou de théâtre très ancien, sonorités de langues parfois incompréhensibles, qui réveillent

en chacun toute une mémoire enfouie, archaïque. Une mémoire de théâtre, aussi. Si loin qu'il soit de la tradition, celui de François Tanguy lance dans la nuit les spectres de ces vieilles formes spectaculaires : l'opéra, le vaudeville, le théâtre forain, le cirque.

Il y a de l'archéologue chez le capitaine du Radeau, et chez ses acteurs qui « jouent » comme nul le part ailleurs, ou plutôt ne jouent pas, mais convoquent par leur extraordinaire présence des bribes, des traces de l'expérience humaine. Ensemble, ils composent ce théâtre qui, comme le dit l'écrivain Jean-Paul Manganaro, exalte « la profondeur de la beauté nécessaire face à l'éternelle grimace de l'Histoire ». *Onzième* se clôt

comme il avait commencé, sur un ou plutôt sur deux paysages, celui d'une forêt en hiver et celui d'un bord de mer breton aux rochers déchiquetés, présences intouchées par l'Histoire. ■

FABIENNE DAROS

« Onzième », de François Tanguy et le Théâtre du Radeau. Avec Laurence Chablie, Fosco Corriano, Claudie Douet, Muriel Héjary, Vincent Joly, Carole Paimpol, Karine Pierre, Jean Rochereau et Boris Sirdéy.

Festival Mettre en scène, Théâtre national de Bretagne, Rennes. Tél. : 02-99-31-12-31. T-n-b.fr Jusqu'au 18 novembre, à 20 heures. Puis au Théâtre de Gennevilliers, dans le cadre du Festival d'automne, du 25 novembre au 14 décembre.